

265, sur un replat ou promontoire de la colline de Champvert, derrière l'abattoir de Vaise ; et cela, sur une longueur de 2,200 mètres, contre 2,800 résultant du tracé de Delorme, soit une réduction de 600 mètres de longueur. Les ingénieurs romains étaient trop savants et trop bons praticiens, pour ne pas faire une économie de ce genre, et elle était considérable, sur un siphon qui aurait compté au moins quatre tuyaux, soit au total une économie de 2,400 mètres de tuyaux en plomb à gros diamètre.

Le tracé du canal franchissant le seuil de Trion, était réalisable. Ce seuil, à l'époque romaine, devait être à la cote 262 263 environ, contre 270 à la colline de la Sauvegarde, où aurait été établi le réservoir de chasse précédant le siphon. Du réservoir de fuite de Champvert, jusqu'au réservoir du grand séminaire, le canal maçonné aurait eu près de deux kilomètres de longueur, et on en aurait retrouvé des fragments, notamment entre Champvert et la rue des Fosses-de-Trion.

Un réservoir de 560 mètres cubes, au grand séminaire (page 128), ce n'est pas une énorme quantité, avec cela on pouvait alimenter une cinquantaine de nos bornes-fontaines actuelles, et tout au plus dix de ces bornes à jet continu. Une *eductio* romaine, fondant une colonie, se composait probablement de 300 familles (Ernest Desjardins, tome II, page 291, *Géographie de la Gaule romaine*) ; à 10 personnes par famille, y compris les gens de service et les esclaves, cela ferait 3,000 personnes, et à cette époque, un mètre cube par jour, et par tête, paraît avoir été la moyenne adoptée pour les distributions d'eaux publiques. Dès la fondation de Lugdunum, il faudrait donc compter sur 10,000 mètres cubes par jour.